

LIBAN D'AUJOURD'HUI

Notre devoir de Libanais est de répéter avec plus de force et d'insistance que jamais - (et l'intérêt même des Français est d'entendre) – ceci :

Que ce pays ne peut pas vivre dans l'anémie et dans la fièvre, dans l'angoisse et dans le silence.

Que rien ne garantit qu'il y ait dans l'organisme gouvernemental actuel – toute question de bonne foi mise à part – la compétence, la compréhension, la sensibilité (sur le plan libanais) qu'il y faudrait.

Que jamais gouvernement libanais n'a été réduit à si peu de chose quant au volume, et ne s'est trouvé aussi « seul » aussi nettement coupé de ses racines.

Qu'on a l'impression, où qu'on regarde, du provisoire, du factice et d'artificiel.

Qu'il n'est pas possible enfin que ce gouvernement ne sente et sa solitude et l'anxiété qu'elle doit susciter.

Qu'au moment où le Liban devrait faire un tout homogène, compact, vibrant, discipliné, résolu, on lui propose uniquement d'attendre dans l'impatience, d'abîmer ses nerfs ; et, le voisin « établi », assis, de se sentir « en l'air », - alors qu'un long passé plein de vigueur et de persévérance lui donne le droit d'exiger aujourd'hui un minimum de clairvoyance et de stabilité.

Que le gouvernement est fait pour le pays et non le pays pour le gouvernement.